

Mona Harb

LA BANLIEUE DU HIZB'ALLAH

IMAGES MILITANTES DU BEYROUTH D'APRÈS-GUERRE

La reconstruction du Beyrouth d'après-guerre met en avant une représentation internationale de la ville, référencée selon le modèle occidental néo-libéral. En périphérie de la capitale, une autre reconstruction révèle des représentations différentes de ce modèle dominant.

La banlieue sud de Beyrouth est le quartier général du Hizb'allah (le parti de Dieu). Elle est souvent présentée comme un « ghetto » chiite stigmatisé à cause de sa pauvreté, de ses formes diverses d'illégalité, et son environnement urbain « chaotique » (Harb, 2003). Cependant la banlieue fonctionne aussi comme une ville plus ou moins autonome, ayant ses propres institutions, qui organisent la distribution de services multiples à près d'un demi-million d'habitants, dans le cadre de l'action régulée du Hizb'allah. Leur succès relatif s'explique à travers deux facteurs interdépendants : le premier a trait à la flexibilité et au dynamisme de leur structure organisationnelle qui favorise une capacité de changement et d'adaptation ; le second est leur inscription dans les réseaux sociaux des quartiers qui construisent une identité chiite. Épaulé d'abord par des institutions exportées de la république islamique d'Iran vers le Liban, qui ont structuré le champ éducatif, social et sanitaire, le parti de Dieu a simultanément développé son propre réseau d'ONG. Outre leur idéologie centrée sur les paradigmes de la résistance et de la *wilayat al-faqih*¹, les institutions du Hizb'allah, ONG et autres agences se caractérisent par leur organisation hiérarchique et centralisée², cadrée par des profils professionnels, soucieuse de promouvoir des politiques et des actions efficaces et performantes, fondées sur une connaissance technique et rationalisée des problèmes traités.

Les politiques sont pensées de manière à la fois fonctionnelle et géographique : le découpage des programmes suit des secteurs d'intervention précis (la santé, l'éducation, les jeunes, les femmes, etc.), ainsi que des territoires sélectionnés selon des critères pré-établis. La division territoriale remonte à celle utilisée lors de la guerre civile : elle répartit la banlieue en six zones, chacune gérée par deux responsables : l'un, mili-

taire, gère la sécurité en banlieue à travers la police et les organes de renseignements du parti ; l'autre, civil, s'occupe des affaires sociales. Le social suit donc une organisation territoriale, mais à laquelle est combinée une organisation fonctionnelle : en effet, une pluralité et une diversité d'ONG du Hizb'allah gèrent ses politiques sociales. Deux ensembles s'en dégagent : d'abord, celles qui ont trait à la mission de la Résistance, et ensuite celles qui ont une vision plus large du service social.

Dans le premier groupe, se trouvent deux ONG administrativement dépendantes du Hizb'allah : *Al-Chahid* (1982) et *Al-Juraha* (1990)³ s'occupent des familles des martyrs et des blessés lors des opérations de la Résistance. Dans le second groupe, *Al-Muassasa al-Tarbawiyya* (1991) qui gère le secteur de l'éducation⁴, et *Al-Qard al-Hassan* (1995) qui se spécialise dans le micro-crédit⁵, sont les deux seules ONG du Hizb'allah. Les trois autres sont des filiales d'associations iraniennes desquelles elles reçoivent des financements directs : *al-Imdad* (1987) pour les pauvres et les mus-

1. La *wilayat al-faqih* (le gouvernement du juriste) est un système de gouvernement qui a été mis en œuvre par l'imam Khomeyni en Iran. Il permet aux chiites, dans l'attente de l'imam disparu, de gérer leurs affaires politiques, économiques, sociales et religieuses selon les normes islamiques administrées par le clerc-référence ou *marja'*. Le *marja'* actuel en Iran est Sayyed Khamenei. Le Hizb'allah est le représentant officiel de Khamenei au Liban.

2. Le Hizb'allah possède une structure de parti qui suit une hiérarchie stricte, dont le fonctionnement a été comparé au léninisme (Abu-Khalil, 1991).

3. *Al-Chahid* s'occupe de 2500 familles de martyrs, de prisonniers et de disparus ; l'association gère des écoles, un hôpital, un dispensaire et assure l'accès à diverses ressources aux familles à travers un réseau de relations qu'elle entretient, afin de « stabiliser la famille dans son environnement » (entretien avec le directeur, le 12/09/1998). *Al-Juraha* s'occupe de 3048 blessés selon une stratégie similaire (entretien avec le directeur des relations publiques, 04/09/1998).

4. *Al-Muassasa al-Tarbawiyya* a pour but de « redéfinir la structure de la société [chiite] » à travers l'enseignement islamique. Elle gère 9 écoles dans le Liban regroupant près de 5300 élèves, dont 1725 en banlieue-sud (entretien avec le directeur, le 08/09/99).

tada'afin (deshérités), *al-Hayaa al-Suhiyya* (1984) pour le secteur de la santé, et *Jihad al-Binaa* (1988) pour la gestion de la construction et des services urbains. Ces associations ont cependant su s'adapter au territoire social libanais et ont considérablement redéfini leurs règles d'action (Fawaz, 1998, pp. 21-22).

Des acteurs, un réseau

Ces associations se distinguent par leurs projets flexibles, adaptables et réactifs inspirés des compétences locales. Elles s'appuient notamment sur les clercs des quartiers qui font le relais entre les cheikhs haut placés du Hizb'allah et la population. Ceux-ci opèrent à travers les mosquées, les *husseyniyyat* et les *hawzat*⁶, ainsi que les écoles et les instituts d'enseignement islamique. Ils servent de référence pour les pratiques quotidiennes et répondent aux questions des croyants qui cherchent à différencier celles légitimes de



Portrait d'un des leaders martyrs du Hizb'allah, placé sur le boulevard de l'Aéroport.

celles *haram* (illicites) : la prière, l'hygiène, l'habillement, le comportement, les occupations, l'éducation des enfants, la sexualité, le discours, les loisirs... Certains clercs ont mis en place des lignes téléphoniques qui évitent les déplacements aux croyants, et leur permettent de ne pas enfreindre les lois de l'islam.

Il s'agit également des « sœurs volontaires » (*al-akhawat al-mutattawi'at*), ces assistantes sociales du Hizb'allah qui opèrent à l'interface entre les groupes bénéficiaires des politiques sociales du parti et ses organisations. Elles sont les épouses, les sœurs, les parentes des membres du Hizb'allah qui connaissent très bien l'idéologie du parti et sa mission. Elles ont l'atout d'avoir un contact direct avec les familles des quartiers qu'elles habitent et sont donc capables de localiser un « cas » potentiel qui peut recevoir l'aide d'une association du Hizb'allah, et qui peut aussi servir cette association. Entre autres, elles sont tenues de visiter régulièrement les familles bénéficiant des services des associations du Hizb'Allah, dites « visites de suivi et

de soutien ». Les « sœurs » s'assurent que les bénéficiaires pratiquent les codes religieux et les conseillent sur leur marche à suivre⁷. Elles deviennent des « amies intimes » de la famille avec qui elles peuvent échanger une correspondance et des cadeaux (Fawaz, 1998, pp. 56-58). Ces réseaux informels participent de manière essentielle à la mise en place de la société de la Résistance et aux codes sociaux et culturels que propage le Hizb'allah. Ils maintiennent indirectement un contrôle social auprès des populations concernées.

L'action publique du Hizb'allah en banlieue sud compose et structure ce que les cadres et les membres du parti appellent la *hala islamiyya* : la traduction littérale du terme signifie « la situation islamique », mais le sens évoqué par le terme réfère plus à un « réseau islamique ». Au sein de ce réseau, se construisent des pratiques politiques propres certes, mais également des pratiques sociales et culturelles – selon des stratégies d'action élaborées minutieusement par les institutions du Hizb'allah⁸.

Un espace d'images, une identité territorialisée

Le « flâneur » ordinaire en banlieue sud de Beyrouth remarque très vite des signes, des objets et des images qui marquent l'espace bâti et le différencie des autres quartiers de Beyrouth. Alignés sur les routes principales, des dizaines d'images de martyrs flanqués du drapeau jaune du Hizb'allah⁹ ou des photographies des *leaders* du Hizb'allah et de la République islamique d'Iran ponctuent le paysage. Sur les carrefours, sur les rares places publiques, et/ou sur les nouveaux ronds-points, des maquettes de la mosquée d'al-Aqsa de Jérusalem, sont placées. Sur ces sites dont la visibilité est importante, on trouve également de grandes effigies de Khomeyni et de Khamenei, ainsi

5. *Al-Qard al-Hassan* (litt. le bon crédit) gère une moyenne de 750 micro-crédits par mois, selon les préceptes islamiques du prêt sans taux d'intérêt (entretien avec le directeur le 02/03/2000).

6. Les *husseyniyyat* sont des salles ou des bâtiments publics, propres à la communauté chiite, qui évoquent la mémoire de l'imam Husseyn, et qui servent de lieux publics multifonctionnels où se tiennent des commémorations religieuses, des condoléances, des réunions municipales, des assemblées familiales, etc. Les *hawzat* sont des écoles qui enseignent les préceptes de la religion islamique chiite.

7. Le rôle de la femme pour le Hizb'allah est essentiel dans la mise en œuvre de la bonne pratique du chiisme.

8. Je n'explique pas ici le fonctionnement institutionnel du Hizb'allah. Je souligne juste les premières analyses que je traite dans ma thèse de doctorat en science politique : outre leur idéologie centrée sur les paradigmes de la résistance et de la *wilayat al-faqih*, les institutions du Hizb'allah, ONG et autres agences se caractérisent par leur organisation hiérarchique et décentralisée.

9. Le drapeau jaune porte le nom du Hizb'allah en vert, et son slogan, emprunté au Coran : « *innama Hizb'allah hum al-ghalibun* » – le parti de Dieu est le vainqueur.

que des portraits de *leaders* du Hizb'allah. Les dessins se caractérisent par un symbolisme pictural remarquable, dont il serait nécessaire – par ailleurs – d'étudier les multiples sens relatifs à l'islam chiite. Ils sont accompagnés de versets coraniques, et/ou d'extraits de discours des dirigeants politiques. Ils expriment l'idéologie de la résistance comme mission de vie, comme choix individuel, comme cause.

Le marquage du territoire revêt, dans les discours tenus par le Hizb'allah, au moins trois enjeux : un enjeu spatial, un second politique et un troisième idéologique. Le spatial se concrétise par la domination d'un territoire stratégique (la *dahiya*) et la délimitation de ses frontières. Le politique porte notamment sur le positionnement du parti sur l'échiquier stratégique national et régional. L'idéologique a trait à la propagation de la *hala islamiyya* qui est « essentielle au Hizb'allah car elle permet que l'adhésion au parti soit illimitée », (Abu-Khalil, 1991, p. 395).

Les thèmes prépondérants : le martyr, les *leaders* religieux, la Palestine

Au sein de cette production iconographique, l'image du martyr est prépondérante. Les portraits peints des martyrs du Hizb'allah sont exhibés le long des avenues principales, accompagnés du nom du *chahid* (martyr), de versets coraniques ou d'extraits de discours politiques glorifiant le martyr. Les portraits sont souvent placés à proximité des quartiers où réside la famille du martyr qui jouit d'un respect particulier auprès du parti, et bénéficie d'aides financières à travers l'association Al-Chahid. Ainsi, le martyr est érigé en modèle idéal, et prouve au quotidien, à travers les portraits des jeunes résistants connus des habitants des quartiers, que l'on se trouve au sein d'une société de la résistance, pour laquelle le martyr est un choix « naturel ». En outre, il faut noter que le concept du martyr est lié à l'honneur et au succès de la libération. C'est grâce aux martyrs que la libération du Liban-sud a pu avoir lieu en mars 2000. Au lendemain du retrait israélien, des panneaux publicitaires ponctuaient tout le paysage des régions chiites portant l'inscription « 1,742 » indiquant le nombre des martyrs du Hizb'allah – sous-entendu : qui ont été nécessaires à la libération. Le coût de la résistance – les souffrances qui lui sont liées – vaut donc la peine : elle mène à la libération, et à une vie « honorable »¹⁰. C'est pourquoi la famille du martyr n'est pas supposée pleurer sa mort : le martyr rentre directement au paradis, il couvre sa famille de fierté car il a fait le don de soi. Dans son étude sur les palestiniens kamikazes, Hage montre comment la culture de la glorification du sacrifice de soi est devenue une partie intégrante de la société palestinienne (2003, pp. 79-80). Il analyse, en utilisant le concept de l'*illusio* bourdieusien, la culture du martyr qui devient un moyen vers l'acquisition d'une signification ou d'un sens social, et d'un épanouissement.

M. Harb



Les portraits de martyrs du Hizb'allah, placés le long de la rue Hadi Hassan Nasrallah (le fils martyr du secrétaire général du Hizb'allah), en banlieue sud.

Hormis les martyrs, la production iconographique du Hizb'allah se concentre de manière essentielle sur ses références religieuses, les *leaders* de la résistance et de la *wilayat al-faqih* : l'actuel secrétaire général du parti Sayyid Hassan Nasrallah ainsi que les deux *leaders* religieux de la République islamique d'Iran : l'imam Khamaneï, et le défunt imam Khomeïni. Il est intéressant de noter que les autres figures dirigeantes du parti de Dieu n'apparaissent pas dans les représentations – sauf lorsqu'ils sont décédés : c'est le cas de Sayyid Abbas Moussawi, le secrétaire général du Hizb'allah tué par une embuscade israélienne en 1991. De même, le président Khatami n'apparaît pas auprès des dignitaires iraniens. L'imam disparu Moussa al-Sadr, pourtant le parrain de la résistance libanaise, est réservé au mouvement Amal – l'autre force politique chiite avec laquelle le Hizb'allah se partage la sphère communautaire, sous le bon œil de la Syrie¹¹. Cette

10. La vie sous l'occupation est présentée en premier abord comme une vie « sans honneur » (*bidun karamê*). La libération restitue l'honneur usurpé par l'occupant.

11. Il est cependant notoire que dans son récent discours, Sayyid Nasrallah a étonné les observateurs en tirant le tapis de dessous le chef du mouvement Amal, Nabih Berry, et en proclamant que le Hizb'allah va œuvrer pour connaître le sort de l'imam Moussa al-Sadr, disparu en Libye en 1977, dans des circonstances qui n'ont jamais été élucidées. Jusque-là, le partage des fonctions, des territoires et des références religieuses suivaient des frontières implicites, bien connues par les deux acteurs, parfois enfreintes mais toujours soigneusement contrôlées, notamment par les Syriens qui maintiennent un fin équilibre de pouvoirs entre les deux protagonistes. Certains ont analysé la position de Nasrallah en relation aux élections municipales de mai 2004, au cours desquelles Amal et le Hizb'allah se sont disputé l'allégeance chiite. (Voir Haddad, 2004).

exclusivité dans la représentation iconographique indique clairement la domination de Nasrallah sur le Hizb'allah, qu'il dirige depuis 1991 – enfreignant les lois internes du parti qui ne permettent pas le renouvellement du secrétaire général au-delà de deux mandats¹². Les images des références principales du Hizb'allah (Nasrallah, Khomeyni et Khamaneï) sont accompagnées d'extraits de leurs discours, et souvent peintes sur de larges pans de murs d'immeubles. Parfois, des sortes de grandes maquettes disproportionnées sont érigées sur les carrefours ou sur les places, servant de support à leurs portraits et à leurs dires : certaines sont construites en béton, d'autres en carton, parfois des plantes ou des arbustes y sont joints. Elles sont, en général, régulièrement maintenues : les peintures sont refaites, les inscriptions retracées, les dessins retouchés.

Le troisième thème qu'on retrouve dans la production iconographique du Hizb'allah est celui de la libération de la Palestine qui est l'horizon ultime de la résistance. Le Hizb'allah se charge de le rappeler régulièrement par ses discours et par son marquage de



Maquette du dôme du Rocher, placée sur un des nouveaux ronds-points de la banlieue, en contrebas du camp palestinien de Bourj Brajné, et sous une enseigne publicitaire.

l'espace. L'emblème de la libération de la Palestine est la récupération de la mosquée du Rocher à Jérusalem – la ville qui représente le troisième site le plus important pour l'islam. Le dôme du Rocher est devenu depuis la guerre israélo-arabe de 1967 le symbole des musulmans pour la libération de Jérusalem. Des maquettes de la mosquée sont placées aux carrefours avec des inscriptions coraniques ; des dessins de la mosquée sont joints aux peintures des *leaders* religieux sus-mentionnés. Dans pratiquement toutes les boutiques de la banlieue-sud, des répliques miniatures de la mosquée servent de tirelires dans lesquelles sont collectées les petites monnaies des clients, pour telle ou telle association du Hizb'allah. Dans les discours, la Palestine est systématiquement mentionnée ; des extraits la citant sont repris et mis en exergue à travers

les banderoles et les inscriptions sur les images rappelant que la résistance est une mission qui ne s'arrête pas à la frontière libanaise. Le jour de Jérusalem est fêté de manière ostentatoire, extrêmement vocale et chargée d'émotion, avec un défilé militaire exhibant la force armée du Hizb'allah, et mettant en scène des opérations de résistance et d'attaque, témoignant de sa discipline notoire.

Hybridation ?

À travers le marquage iconographique de l'espace, le Hizb'allah rappelle quotidiennement, de manière symbolique, à ses fidèles leur appartenance à la *hala islamiyya* et à la mission de résistance. Les messages des dirigeants politiques circulent ainsi à travers des canaux formels et matériels qui atteignent un large public, au-delà de celui du Hizb'allah. Cette iconographie est étroitement liée au vécu des adhérents à la sphère du Hizb'allah : elle perpétue les codes et les valeurs qui régulent leur quotidien, dans ses menus détails. Elle les accompagne aussi dans la commémoration des événements importants de l'histoire du chiïsme, et de la résistance : l'Achoura, le jour de Jérusalem, le jour de la libération, le jour du Martyr, etc. Ainsi, l'iconographie suit des temporalités variées, qui métamorphosent l'espace des quartiers de la banlieue et structurent le cadre de vie de ses habitants. Elle participe surtout à l'entretien des mythes fédérateurs du parti de Dieu, à la structuration de son action collective, et à la mobilisation sociale qui constitue un de ses principaux atouts.

Dans le symbolisme pictural du Hizb'allah, soulignons le degré de technicité et de détails dont fait preuve l'artiste. Les couleurs, les inscriptions, et les images témoignent d'un certain professionnalisme et projettent souvent un message littéral qui focalise l'attention sur une figure relationnelle (Chelkowski P., Dabashi H., 2000, p. 178).

Comme l'analysent DeMarrais *et al.* (1996, p. 18) dans leur étude sur l'idéologie, les objets et les iconographies « signifient des relations de dépendance, d'affiliation et de correspondance ». Les auteurs ajoutent que « les systèmes iconographiques complexes mélangent l'immédiat de la performance et l'impact visuel d'objets et d'icônes souvent familiers, afin de communiquer directement avec une large audience », et permettent de créer ainsi une expérience intense. La citation suivante, extraite d'un article critiquant le Hizb'allah en tant qu'organisation terroriste, montre bien la fascination que provoque l'iconographie du parti de Dieu : « *Like the rest of the town, the park was crowded with ferocious Hizb'allah art. One poster showed an American flag whose field of stars had been replaced by*

12. Dirigeant dont le charisme explique cette pratique. Nasrallah a obtenu le renouvellement de son mandat à quatre reprises.

a single Star of David. Another portrayed the Dome of the Rock, the Muslim shrine in Jerusalem, cupped in the bony hand of a figure with a grotesquely hooked nose. A third poster extolling the bravery of Shiite martyrs, showed a Muslim fighter standing on a pile of dead soldiers whose uniforms were marked with Stars of David. The yellow flag of Hizb'allah could be seen everywhere; across the top is a quotation from the Koran, from which Hizb'allah took its name – « Verily the party of God shall be victorious » – and at the center is an AK-47 in silhouette, in the Land of the Shiite martyr Husayn, a cousin of the Prophet Muhammad. In the background is a depiction of the globe, suggesting Hizb'allah's role in the worldwide umma, or community of Muslims. Along the bottom of the Hizb'allah flag is written : "The Islamic Revolution in Lebanon"», (Goldberg, 2002, p. 181).

La production iconographique se retrouve aussi de manière plus internalisée dans les pratiques quotidiennes des habitants et dans leur vie ordinaire. Ainsi, des boutiques en banlieue sud vendent aujourd'hui des cartes postales de Nasrallah, Khomeyni, et Khamanei, des portes-clés portant leur effigie, ou celle de la mosquée al-Aqsa. Des posters et des drapeaux portant le slogan du Hizb'allah peuvent être acquis aussi. Des autocollants sont disponibles et sont souvent collés sur les vitrines ou sur les vitres des voitures. Les cassettes des chansons produites pour la résistance, faisant l'éloge du parti, suivant le rythme militaire, sont vendues également. On entend la musique dans les bureaux des organisations du Hizb'allah, et on peut imaginer qu'elles ont une audience au-delà des institutions du parti. À l'intérieur de la plupart des épiceries et autres boutiques, outre les tirelire prenant la forme d'al-Aqsa, des images font systématiquement référence au Hizb'allah. Est-ce une façon d'exhiber son obédience au parti pour en acquérir la sympathie et éviter les embarras potentiels, à la manière dont les Syriens font « comme si » ils croient en l'omnipotence d'Assad (Weeden L., 1998) ?

Le marquage du territoire en banlieue sud est aussi perçu à travers les codes vestimentaires : des couleurs sombres pour les hommes et les femmes, le voile et la longue robe difforme pour la femme, des habits loin du corps pour l'homme qui doit porter la barbe. De même, la division sexuée des espaces au sein des institutions du parti est de règle – ainsi que les responsabilités attribuées à la femme qui demeurent limitées à l'exécutif et aux secteurs du social et de la bienfaisance. Aussi, la femme est absente de la production iconographique du parti : elle n'est pas dessinée ou même symbolisée dans les images.

Depuis la prise en charge par le Hizb'allah des municipalités de la banlieue sud en 1998, le contrôle du territoire et son marquage ont acquis la légitimité des urnes et ont renforcé la mise en œuvre de l'action publique menée par le parti. En témoigne notamment les nouvelles appellations des rues selon les thèmes sus-mentionnés (l'avenue de Jérusalem, de Khomeyni,

de la Résistance, etc.). J'ai montré par ailleurs comment deux systèmes de gestion et de régulation coexistent en banlieue : celui municipal, et celui du Hizb'Allah ; aujourd'hui, ces deux systèmes s'imbriquent et interagissent en complémentarité sur le terrain, se renforçant l'un l'autre (Harb M., 2001a).

Cependant, la banlieue sud reste un espace diversifié dans lequel coexistent différentes pratiques du chiisme, qui ne sont pas toutes liées au Hizb'allah : les inscriptions iconographiques du parti côtoient les enseignes publicitaires de Coca Cola, Mc Donald's ou d'autres enseignes internationales. Le secteur privé en banlieue sud est un des secteurs les plus dynamiques de la capitale libanaise : les images des martyrs alternent avec les réclames, nuançant largement l'idée de domination que le Hizb'allah se plaît à présenter comme étant absolue. Ainsi, les six « carrés » selon lesquels le parti divise la banlieue ne sont pas contrôlés de la même manière. La banlieue ne forme pas un bloc unique et homogène. Certains quartiers sont plus stratégiques que d'autres (Haret Hreik, Bir al-Abed), d'autres sont partagés avec d'autres forces politiques (Ghobeyri, Bourj al-Barajneh), et encore d'autres sont relativement abandonnés, ne représentant pas des enjeux majeurs (Ouzai, Jnah).

Des images diffusées, une réception élargie

En 1991, l'ouverture de la télévision du Hizb'allah, dénommée al-Manar n'a pas marqué outre-mesure l'opinion publique. Elle apparaît comme complétant le paysage audiovisuel libanais divisé entre les principales communautés : un des acteurs majeurs de la scène politique nationale avait aussi acquis sa chaîne télévisée. Moins de dix années plus tard, suite à la libération du Liban-sud en mai 2000, les Libanais suivent la transmission *live* d'al-Manar et découvrent une télévision professionnelle et moderne. Quelques mois plus tard, avec le déclenchement de l'Intifada palestinienne en septembre, Al-Manar passe de 4 heures d'émission à 18, puis à 24 ; la station passe en satellite au début de 2001, et devient une des chaînes les plus regardées dans le monde arabe (dix millions de téléspectateurs estime une source israélienne, le second audimat après al-Jazeera). Son budget a augmenté de dix fois en dix ans (10 millions de \$ en 2001, Blanford, 2001). Aujourd'hui, en 2004, al-Manar possède sa propre audience, et produit des émissions remarquables non seulement par leur technicité, mais aussi par leur contenu, soigneusement conceptualisé.

Al-Manar : une chaîne islamiste

Sur son site web, al-Manar se présente comme « une télévision qui s'est engagée à traduire en images les souffrances dans les Territoires Occupés », ainsi que « les activités de la Résistance pour confirmer son

rôle, et mettre en œuvre une nation résistante»¹³. Al-Manar se propose de remplir le vide existant sur la scène audiovisuelle et de se poser comme chaîne alternative à celles existantes, qui ne répondent pas aux besoins d'une grande partie des libanais qui ont d'autres préoccupations et soucis, d'autres valeurs et normes. L'objectif est aussi de permettre aux générations futures de s'identifier avec le choix qu'offre le Hizb'allah : de traduire ses aspirations formellement à travers des images qui articuleront les pratiques avec les discours. À travers la télévision, le Hizb'allah peut consolider son pouvoir, national et transnational, ainsi que sa légitimité politique.

La grille d'al-Manar est dominée par les paradigmes du Hizb'allah, la résistance et la *hala islamiyya*. Le message passe, directement ou indirectement, à travers plusieurs types de programmes : des *talk-shows* avec des *leaders* politiques ou religieux ; documentaires et émissions pour enfants ; en passant par les matinées animées en *live* destinées aux femmes au foyer... Les thèmes abordés varient peu : l'islam (de préférence chiite), la résistance, le Hizb'allah, la révolution islamique en Iran, la Palestine, l'histoire du sionisme¹⁴, les ennemis israélien et américain, la guerre israélo-arabe, etc. Souvent, l'angle d'analyse est le même, et les lectures de ces questions restent peu critiques (on ne fait pas d'allusion par exemple, sur al-Manar, à propos des dissensions au sein de la République islamique d'Iran, ou des opposants à Khamenei). Al-Manar produit parfois ses propres émissions, telle la biographie d'Ezzedinne al-Qassem, un résistant arabe qui s'est battu contre les occupants français et britanniques dans les années 1920 – émission qui a coûté 100 000 \$ et a été émise durant le Ramadan 2001, sous le titre *Une histoire de Jihad et de Résistance*, (Blanford, 2001). Les programmes sont entrecoupés par des annonces faisant la promotion des associations du Hizb'allah, ou d'autres organisations islamiques, appelant à contributions, ainsi que celle de boutiques situées en banlieue-sud. Les bandes annonces montrent les couvertures de livres dont al-Manar fait la publicité – souvent des livres qui traitent des mêmes thématiques citées plus haut. Toutes ces émissions participent à la construction de codes identitaires et de sens spécifiques à une audience particulière. Ils reprennent et sont repris par les clercs des quartiers, des *husseyniyyat*, des mosquées, ainsi que par les individus en position d'intermédiaires, telles les sœurs volontaires, et les *leaders* des ONG du Hizb'allah. Tous contribuent à la dissémination et, surtout, à la réinterprétation de normes et de valeurs qui régulent les pratiques de la vie ordinaire des adhérents à la *hala islamiyya*.

Suite à la libération du Liban-sud de l'occupation israélienne en mai 2000, al-Manar transmettait à longueur de journée les fêtes et les célébrations, s'entretenait avec les habitants, interviewait les prisonniers libérés de Kham – au rythme de chansons enthousiastes.

Ces images sont encore retransmises aujourd'hui, témoignant de la gloire de la résistance, et de la faillibilité de l'ennemi. Dans ce cadre, al-Manar montre depuis 1996 des spots publicitaires en hébreu menaçant Israël, et annonçant la victoire imminente de la résistance. La télévision du Hizb'allah produit aussi un programme intitulé *La toile d'araignée*, qui examine les faiblesses d'Israël, et un autre dénommé *Terroristes* qui montre les « actes terroristes » des États-Unis au Vietnam et ailleurs, et ceux des Israéliens en Palestine. En outre, avant le début de l'occupation de l'Iraq, al-Manar avait produit des vidéo-clips de propagande anti-américaine, dont un incorporant l'image du président Bush qui se transforme en Hitler (Jorish, 2003). Cette stratégie conforte dans l'audience chiite et islamique des sentiments de fierté et d'appartenance collective.

Par ailleurs, des thématiques de culture générale sont aussi traitées sur al-Manar. Et il y est remarquable que les invités sont en général des gens connus pour être spécialisés dans les sujets qu'ils discutent, mais qui ne sont pas invités sur les autres plateaux, justement à cause de leur « neutralité ». Ainsi, il semble que le personnel d'al-Manar soit soucieux de la qualité de l'information qu'il dissémine, et qui n'est pas seulement confinée à l'islam et à la résistance. À titre d'exemples, notons les débats sur la psychologie de l'enfant, et sur la pratique de l'urbanisme au Liban – des questions marginalisées et considérées non-prioritaires par les autres médias.

Jeu télévisé

Les vendredis soirs, la jeunesse libanaise est rivée aux écrans pour suivre *Starac*, le show international produit par la LBCI, la chaîne libanaise néo-libérale « chrétienne ». Les samedis soirs, une autre jeunesse libanaise suit *al-Muhemma* (« l'Opération ») sur al-Manar : un jeu entre participants venus de différents pays arabes dont le but est de pénétrer l'enceinte de Jérusalem, et de la « libérer » de l'occupant israélien.

Dans *al-Muhemma*, quatre participants sont soumis à des questions qui traitent des sujets portant sur les opérations précises de la résistance du Hizb'allah (date des opérations, nombre de tués israéliens, nom des martyrs...) ; sur les *leaders* du Hizb'allah ; sur des informations montrant « l'ignominie » israélienne, américaine et occidentale ; sur l'histoire

13. En anglais sur le site web. Voir : <http://www.dm.net.lb/almanar/about.htm>

14. Au cours du mois de Ramadan, al-Manar a projeté une émission sur l'histoire du sionisme, intitulée Al-Chatat, qui a suscité l'opprobre d'organisations juives et israéliennes qui ont accusé la télévision du Hizb'allah de déformer des faits historiques. Certaines ont eu recours à la justice européenne pour interdire la diffusion par satellite d'al-Manar en Europe pour anti-sémitisme. L'affaire est en cours.

de l'islam et du monde arabe, etc. Le présentateur commente allègrement les questions et les réponses, soulignant bien le message qu'il veut faire parvenir. Il est interdit de parler d'Israël : celui qui prononce le nom de l'État hébreu est sommé de corriger, et de remplacer l'appellation par « ce qui est dénommé Israël ». Le jeu se décline en trois étapes au bout desquelles un participant gagne. Chaque participant collectionne des points qui lui permettent d'avancer le long d'un chemin qui mène vers Jérusalem, et qui s'illumine sur une carte au fur et à mesure des points collectés. Celui qui atteint le premier l'enceinte de Jérusalem gagne : sa victoire est saluée par la musique militaire adéquate chantant l'entrée dans « Qods » (Jérusalem en arabe), le plateau s'illumine sous les spots, le présentateur s'extasie devant le triomphe du candidat. Le finaliste a droit à la question ultime qui lui permettra de décrocher le gros lot : une importante somme d'argent. Il est vrai que l'issue n'est pas si différente des autres jeux télévisés produits par les chaînes occidentales, mais al-Manar requiert des gagnants de verser 20 % de leur gain à la résistance palestinienne. Même les trois perdants qui repartent avec quelques sous doivent cotiser, et... s'exprimer sur l'émotion qu'ils ont ressentie sur le plateau où ils ont pu imaginer qu'ils rentraient vraiment dans Jérusalem.

L'émission *al-Muhemma* est indicative de plusieurs éléments. D'abord, elle montre la volonté du Hizb'allah d'éduquer son public à l'islam chiite, à la résistance, à l'histoire, etc. mais aussi de l'instruire sur son ennemi israélien, américain, et occidental. Cette volonté de formation caractérise les transformations dont fait preuve le parti au cours des dernières années, notamment suite à la libération du sud-Liban, à l'Intifada, aux actes du 11 septembre, et à l'invasion de l'Irak. En effet, le Hizb'allah semble construire une stratégie fondée sur une production d'informations qui peut être analysée à travers notamment l'appel au dialogue avec les européens, récemment mis en œuvre dans le cadre d'une conférence organisée à Beyrouth¹⁵. Ainsi, le Hizb'allah semble avoir réalisé que la connaissance de l'ennemi est un atout majeur dans le conflit. La structure même du jeu autour d'une cause aussi centrale que la libération de Jérusalem indique la confiance que le parti a acquis, et qu'il se plaît à mettre en scène. – comme il le fait aussi dans d'autres jeux et *talk-shows* télévisés. Elle indique, en outre, ce que Nassrallah se plaît à mettre en exergue dans ses discours, et qu'il reproche aux Palestiniens de ne pas avoir su mettre à profit dans leur soutien à la résistance : la vulnérabilité d'Israël. En associant la possibilité d'entrer à Jérusalem à une forme de jeu, le parti montre à son public la vraisemblance d'une telle action, même de manière symbolique, et provoque ses adversaires en ridiculisant leur puissance qui est vaincue par les compétences des joueurs. Enfin, par le versement d'un

pourcentage à la résistance palestinienne, le programme confirme le rôle transnational que le Hizb'allah se donne aujourd'hui.

Ces mêmes significations sont relayées à travers le moyen encore moins formalisé, et plus symbolique, de la production de vidéo-clips. À longueur de journée, des chansons conçues sur des musiques militaires sont diffusées sur al-Manar. Elles se caractérisent par une adéquation remarquable entre les textes encoura-



Inscription sur un mur en banlieue, à l'occasion d'Achoura.

geant la mobilisation et la résistance, et les images montrant l'injustice de l'occupation, la brutalité de l'ennemi, la souffrance de la victime, suivies du succès de la résistance, et de la gloire de la libération. Le montage du vidéo-clip est surprenant, et montre l'ampleur d'un apprentissage et l'acquisition de compétences dans ce domaine. Le matraquage et le travail sur l'impact psychologique sont indicatifs d'une stratégie qui s'est développée dans le temps. Le chant, la rhétorique, et le symbolisme¹⁶ se combinent ensemble dans le cadre d'un référentiel qui a de fortes résonances chez l'individu qui ne s'identifie pas seulement en tant que

15. La conférence « The Islamic World and Europe : From Dialogue Towards Understanding », s'est tenue les 17-19 février 2004, et a réuni une centaine de participants dont des chercheurs et des théologiens venus de France, d'Allemagne, de Grande-Bretagne, d'Égypte, d'Iran, de Palestine et de Syrie. La conférence était organisée par le Centre de recherches et de documentation proche du Hizb'allah, et par l'ONG allemande Friedrich Ebert Stiftung, le centre de recherche allemand à Beyrouth, l'Orient Institute, et l'Université de Birmingham.

16. Le cas est bien analysé dans le cadre des mouvements socio-religieux des États-Unis, qui incorporent des éléments culturels au sein de leur politique afin que leur intervention dans la sphère publique soit plus efficace. (Voir Wood, 1999).

chiite ou musulman, mais en tant que communauté engagée dans une lutte collective.

De la sorte, al-Manar adhère au rôle qu'avait préconisé l'imam Khomeyni à la télévision : celle d'une « université publique » dont le but pédagogique est de guider la population vers une société « pure », non-corrompue par l'Occident (Chelkowski, Dabashi, 2000, pp. 262-264).

Une culture locale et transnationale

Ainsi la production iconographique qui se concentre sur des thèmes particuliers marque le territoire et construit une identité différenciée, inspirée de l'Iran mais réadaptée au contexte libanais chiite. La création audiovisuelle propose un choix de vie alternatif, et participe à la consolidation du pouvoir politique du Hizb'allah, à l'échelle communautaire interne, et à l'échelle transnationale.

Grâce à ces deux types de production, on peut avancer que le Hizb'allah a réussi à « matérialiser » son idéologie, c'est-à-dire à la rendre physiquement accessible, et concrètement formalisée.

Après la fin de la guerre du Liban, le Hizb'allah a œuvré simultanément selon deux modes d'action : d'une part, la consolidation de ses institutions déjà

existantes, d'autre part leur diversification et leur adaptation aux changements internationaux. La composante rationnelle et techniciste qui explique sa performance organisationnelle et son professionnalisme était déjà largement en place (Harb, 2001b) – il s'agissait de la consolider et de la maintenir. En revanche, la composante culturelle de son action politique – liée principalement aux valeurs et aux normes de la République islamique d'Iran, propagées à travers son action sociale et culturelle, nécessitait une sérieuse réforme : il fallait la rendre plus opérationnelle vis-à-vis du contexte libanais, tout en sauvegardant sa dimension transnationale. L'investissement essentiel a eu lieu à travers l'audiovisuel et l'iconographie. La dialectique entre les institutions du Hizb'allah qui produisent ces signes culturels et leurs « consommateurs », qui les ont reçus, interprétés, appropriés et reformulés mériterait de plus amples développements. C'est grâce à cette dialectique que la *hala islamiyya* et la *muqawama* sont devenues « naturellement » porteuses de sens pour une grande partie de la communauté chiite libanaise – voire pour une grande partie des musulmans de la région – et ont permis que l'action publique du Hizb'allah soit enracinée dans le territoire.

Mona Harb

RÉFÉRENCES

- Abu-Khalil A., (1991), « Ideology and practice of Hizballah in Lebanon : islamization of Leninist organizational principles », *Middle Eastern Studies*, vol. 3, n° 27, pp. 390-403.
- Blanford N., (2001), « Hizbullah Sharpens its Weapons in Propaganda War », *Christian Science Monitor*, 28 décembre. www.csmonitor.com/2001/1228/p6s2-wome.html
- Chelkowski P., Dabashi H., (2000), *Staging a Revolution. The Art of Persuasion in the Islamic Republic of Iran*, London, Booth-Clibborn.
- DeMarrais E., Castillo L. J., Earle T., (1996), « Ideology, Materialization, and Power Strategies », *Current Anthropology*, vol. 37, n° 1, pp. 15-31.
- Fawaz M., (2000), « Agency and Ideology in Community Services : Islamic NGOs in the Southern Suburb of Beirut, Lebanon », papier non-publié présenté au Caire à la conférence : *NGOs and Governance in Arab Countries*, 29-31 mai, 2000.
- Fawaz M., (1998), *Islam, Resistance and Community Development, The Case of the Southern Suburb of Beirut City*, Master in City Planning, MIT, Boston, supervisé par M. Tewari.
- Goldberg J., (2002), « In the Party of God », *The New Yorker*, October 14 & 21, pp. 180-195.
- Haddad S., (2004), « Les propos de Nasrallah sur l'imam disparu soulèvent de nombreuses questions », *L'Orient-Le Jour*, Beyrouth, 30/01/2004.
- Hage Gh., (2003), « “Comes a Time We Are All Enthusiasm” : Understanding Palestinian Suicide Bombers in Times of Exiphobia », *Public Culture*, 15 (1), pp. 65-89.
- Harb M., (2003), « La *dahiye* de Beyrouth : parcours d'une stigmatisation urbaine, consolidation d'un territoire politique », *Genèses*, 51, Juin, pp. 70-91.
- Harb M., (2001a), « Pratiques comparées de participation dans deux municipalités de la banlieue de Beyrouth : Ghobeyri et Bourj Brajneh », in Favier A. (dir.), *Municipalités et pouvoirs locaux au Liban*, Beyrouth, CERMOC, pp. 157-177.
- Harb M., (2001b), « Urban Governance in Post-War Beirut : Resources, Negotiations, and Contestations in the Elyssar Project », in Shami S. (dir.), *Capital Cities : Ethnographies of Urban Governance in the Middle East*, Toronto, Toronto University Press, pp. 111-133.

ICG/Middle-East Briefing, (2003), *Hizb'Allah : Rebel without a Cause ?*, Brussels, ICG July 30, 2003.

Jorish A., (2003), « Al-Manar and the War on Iraq », *Middle-East Intelligence Bulletin*, vol. 5, n° 4.

Kane A., (1997), « Theorizing Meaning Construction in Social Movements : Symbolic Structures and Interpretation during the Irish Land War, 1879-1882 », *Sociological Theory*, 15:3, pp. 249-276.

Qassem N., (2002), *Hizb'Allah : la méthode, l'expérience, l'avenir [en Arabe]*, Beyrouth, Dar al-Hadi.

Saad-Ghorayeb A., (2002), *Hizb'allah : Politics and Religion*, London, Pluto Press.

Weeden L., (1998), « Acting « As If » : Symbolic Politics and Social Control in Syria », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 40, n° 3, pp. 503-523.

Wood R., (1999), « Religious Culture and Political Action », *Sociological Theory*, 17:3, pp. 307-322.

Mona Harb est professeur-assistante à l'Université américaine de Beyrouth, où elle est aussi responsable du programme de *masters* en urbanisme. Architecte et urbaniste de formation, elle achève sa thèse en science politique (intitulée « Action publique et acteurs communautaires dans le Liban d'après-guerre. Le cas des forces politiques chiites dans la banlieue-sud de Beyrouth »), sous la direction de Jean-Pierre Gaudin, à l'IEP d'Aix-en-Provence. Ses thèmes de recherche portent sur l'élaboration et la mise en œuvre des politiques publiques dans les sociétés pluri-communautaires, à travers l'examen des politiques urbaines, municipales et sociales.

< mh22@aub.edu.lb >